



Avril 1908

Chronique du sanctuaire

Février 1908.



POUR une fois les Pères ont fait défaut à la récitation du chapelet devant Notre-Dame du Saint Rosaire. C'était, vous en avez sans doute souvenance, lors de cette fameuse tempête qui,

à la Chandeleur,
a mis la neige à sa hauteur.

Ce soir là, seules les lampes ont prié, ces lampes que nos abonnés entretiennent aux pieds, ou mieux, autour de la Statue couronnée de N.-D. du Cap et qui, en leur nom, exhale devant elle la prière de leur cœur. Ces luminaires sont colorés aux couleurs du Rosaire divisé en trois chapelets :

“ Le premier, pour parler comme au dix-septième siècle, le premier, contenant les cinq premières roses d'or, émaillées de blanc, qui sont les cinq mystères des joies de la Vierge ;

Le second, contenant les cinq roses d'or, émaillées de rouge, qui sont les cinq mystères des douleurs de la Vierge ;

Le troisième, contenant les cinq roses d'or émaillées de vert, qui sont les cinq mystères des gloires de la Vierge.”

Ces roses, aux couleurs variées, ont sans doute aussi un parfum particulier comme les prières dont elles sont le symbole. Plus odorant que le sacrifice des victimes antiques que Dieu agréait “ en odeur de suavité, ” aussi subtil que l'encens qui, au témoignage de St-Jean, emplît les encensoirs célestes, le rosaire qui brûle ainsi dans notre modeste sanctuaire monte vers Marie comme un arôme aux essences multiples.